

<b>L'hygiène</b>		<b>VSP 4<sup>ème</sup></b>
<b>Nom :</b>	<b>Prénom :</b>	Institut Jean Paul II

Exercice 1 :

Au Moyen Âge en Europe, le manuel de diététique et traité d'hygiène de référence est le *Tacuinum sanitatis* duquel les médecins extraient des conseils généraux d'hygiène, adaptés aux configurations astronomiques, aux conditions climatiques et à l'âge des patients. L'hygiène domestique médiévale concerne aussi les repas : un véritable guide du savoir-vivre apparaît au XVe siècle, Les Contenances de la table qui recommandent notamment de se laver les mains avant le repas ou de s'essuyer la bouche avant de boire. La nourriture est un chapitre essentiel de l'art médical et de nombreux traités médiévaux d'art culinaire ne sont que des adaptations du Régime du corps du médecin italien Aldebrandin de Sienne.

Les étuves et bains publics populaires (hommes et femmes s'y baignant dans des baquets communs) ou raffinés sont en plein essor au XIIIe siècle.

Au XIVE siècle, l'Église (...) interdit leur pratique et cherche à fermer les établissements la permettant. Elle désapprouve également les bains à la rivière (...). Une des raisons invoquées pour bannir les étuves, bains publics et bains de rivière est qu'ils sont suspectés de propager la peste et que les premiers sont assimilés à des lieux de débauche, parfois de façon justifiée.

De là, au XIVE et XVe siècles apparaissent dans les maisons aisées, au plus près du lit, les « estuves » ou bains privés, la « cuve baigneresse » (cuvier en bois cerclé, dont les parois sont doublées avec une toile pour éviter les échardes) ou la fontaine murale et, plus rarement dans les maisons plus modestes (car le bain chaud reste un luxe qui coûte cher), les baquets et bassines qui sont plus réservés au lavage du linge. Le bain privé reste cependant essentiellement un privilège de riche et un signe d'hospitalité.

1. A quoi sont adaptés les conseils généraux d'hygiène au moyen âge ?
2. Qu'est ce qui est en plein essor au XIIIe siècle ?
3. Citer deux raisons invoquées pour fermer les établissements d'hygiène ?
4. A quoi sont réservés les baquets et bassines ?

Exercice 2 :

Les Égyptiens portaient une très grande importance à l'hygiène. Ils se lavaient plusieurs fois par jour, les pauvres dans le Nil, les plus riches eux avaient dans leur habitation une baignoire. Chaque jour, ils se lavaient en se levant le matin et après chaque repas.

Les produits employés étaient variés :

Pour laver la peau, on préparait des « savons » avec du natron, de la crème constituée de graisse végétale ou animale mélangée à de la craie ou du calcaire ;

Pour assouplir la peau le corps était enduit avec des huiles aromatiques qui protégeait aussi contre les insectes.

Contre les mauvaises odeurs on se frictionnait avec des produits contenant des substances aromatiques

Les cheveux étaient lavés et parfumés quelquefois ils étaient éclaircis au henné.

Après la toilette hommes et femmes avaient recours aux manucures et aux pédicures.

Les hommes ont en plus recours au barbier, pendant que leurs épouses ont recours aux coiffeurs. Le seul moment où les hommes ne se rasent pas, pour marquer leur chagrin, est lorsqu'un deuil survient dans la famille ou lors du décès du Pharaon.

De plus, les maisons étaient désinfectées par fumigation régulièrement pour qu'elles soient toujours saines.

1. L'hygiène était-elle importante dans l'Égypte antique ?
2. Avec quoi se lavaient ils la peau ?
3. Quand les hommes ne se rasaient ils pas ?

Exercice 3 :

Les Romains attachaient la plus grande importance à la qualité de l'eau qu'ils buvaient et dans laquelle ils se baignaient régulièrement. Ceci les a amenés à construire des aqueducs, des thermes associés à des sources thermales, des égouts et des latrines. Les latrines étaient des institutions honorables : des témoignages racontent que des négociants les fréquentaient pour conclure des affaires.

Les médecins romains avaient une grande maîtrise de l'hygiène : bien que ne connaissant pas l'existence des bactéries, ils savaient qu'ils devaient faire bouillir leurs instruments de chirurgie et qu'il ne fallait pas mélanger eaux usées et eaux propres.

À Rome, les latrines avaient (...) des murs souvent en marbre et ornés de mosaïque ou de peintures. La classe moyenne y allait de façon décontractée et y parlait des nouvelles du jour ou de leurs affaires. Les bains et les latrines étaient pour cette raison associés. On en trouve également dans les maisons de corporations.

Dans les latrines, (...) Les égouts passaient sous les sièges de toilettes en marbre ou en bois et évacuaient les matières fécales dans de grands canaux collecteurs qui se jetaient dans le Tibre. Au milieu de la pièce, un autre caniveau récoltait les éclaboussures ou l'urine.

Les villas romaines avaient des connexions directes aux égouts, mais les maisons modestes disposaient seulement de grands baquets posés sous l'escalier.

En 226 après JC, chaque jour, les neuf aqueducs déversent dans la Ville de Rome (650 000 à 1,2 million d'habitants) 992 000 m<sup>3</sup>, soit sur un an, une arrivée d'eau de 362 080 000 m<sup>3</sup>. À titre de comparaison, la consommation d'eau de Paris en 1997 (2,1 millions d'habitants) a été de 379 291 000 m<sup>3</sup>.

1. Les romains étaient-ils attachés à la qualité de l'eau ?
2. Que faisaient les médecins romains avant d'utiliser leurs instruments ?
3. Où passaient les égouts dans les latrines ?
4. Que peut-on dire de la quantité d'eau utilisée par les romains par rapport à celle utilisée à Paris actuellement ?